Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 102 (1966)

Heft: 28

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

28

Montreux, le 19 août 1966

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif

Jeune fille de Katmandou, capitale du Népal.

Numéro spécial

L'aide suisse au Népal

Deux assurances
de bonne compagnie

Mutuelle
Vaudoise
Accidents

Vaudoise
Vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents a passé des contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois

Rabais sur les assurances accidents

Pour les machines cartonnage et reliure, adressez-vous à la fabrique de machines

Jos. Hunkeler
4806 Wikon

cisailles à carton - massicots - presses
grand choix

Collège protestant romand

La Châtaignerie 1297 Founex-Vaud

internat de garçons / 10 à 19 ans / Externat mixte

Préparation à la **MATURITÉ FÉDÉRALE** de tous types

Directeur : Y. Le Pin
Tél. (022) 8 64 62

Reproduire textes, dessins, programmes, musique, images, etc., en une ou plusieurs couleurs à la fois à partir de n'importe quel « original », c'est ce que vous permet le

CITO MASTER 115

L'hectographe le plus vendu dans les écoles, instituts, collèges. Démonstration sans engagement d'un appareil neuf ou d'occasion.

Pour VAUD/VALAIS/GENÈVE : P. EMERY, Epalinges, téléphone (021) 32 64 02.
Pour FRIBOURG/NEUCHÂTEL/JURA BERNOIS :
W. Monnier, Neuchâtel - tél. (038) 5 43 70. — Fabriqué par Cito S.A., Bâle.

Pour vos imprimés une adresse

Corbaz s.a.
Montreux

CAFÉ ROMAND St-François

Les bons crus au tonneau
Mets de brasserie

L. Péclat

CINÉMA

A vendre, avec forte réduction, un projecteur cinématographique 16 mm sonore, neuf (utilisé quelques heures). Très belle occasion pour école ou paroisse. S'adresser au Bureau du Journal.

Maison de ski aux Bois J.B.

150 lits dans 16 chambres, chauffage central, douches, autobus aux téléskis du Chasseral.
Location possible à partir de 50 participants.
Cure cath., 3510 Konolfingen, tél. (031) 68 45 74.

Weith S.A.
R. DE BOURG
LAUSANNE
Envois à choix

TRICOTAGES
ET
SOUS-VÊTEMENTS
DE QUALITÉ

AU LECTEUR

Pourquoi un numéro spécial sur ce lointain Népal, minuscule sur nos cartes scolaires entre les colosses indiens et chinois ? L'« Educateur » serait-t-il en mal de copie, alors que tant de questions restent en suspens dans notre sphère de préoccupations ? A vrai dire, lorsqu'Helvetas nous sollicita d'ouvrir nos colonnes à sa campagne d'information du corps enseignant, nous eûmes quelque réticence à distraire ainsi tout un numéro de sa destination habituelle.

Nous le fîmes pourtant, et en ce jour de parution, au terme d'une préparation rédactionnelle qui nous a fait pénétrer plus à fond dans la vie intérieure de ce pays si digne dans son dénuement, nous sommes heureux d'associer le corps enseignant romand à l'action d'Helvetas.

Outre la documentation précise qu'ils trouveront sur cette charnière de l'Asie, ceux qui le voudront en tireront matière d'entretiens sur l'inquiétant fossé qui sépare notre monde de nantis et ces populations faméliques. La disproportion des niveaux de vie s'accroissant toujours plus, il pourrait arriver que ce problème de la répartition plus équitable des ressources planétaires devienne le problème capital, énorme, monstrueux, de la génération que nous formons aujourd'hui.

Notre génération d'adultes, absorbée tout entière par l'accroissement de sa *production et de* son *niveau d'existence, n'a pas encore compris que le chancre du sous-développement des autres, si elle n'y prend garde, mordra bientôt sa chair comme un cancer. Imperturbable, elle continue à fonder sa prospérité sur la misère d'autrui, par le jeu des prix imposés et du commerce libéral. Instrument de profit à sens unique, la fixation par l'Occident des prix de gros provoque des perturbations souvent tragiques dans les jeunes pays qui n'ont pas su ou pas pu diversifier leurs ressources. Il est des vérités qu'il faudra bien entendre un jour.*

Pour nous éducateurs en pays riche, la question est maintenant posée : peut-on taire indéfiniment la grande misère des deux tiers de l'humanité, et laisser nos enfants se préparer dans l'indifférence à leur existence de privilégiés ?

Essentiellement intellectuelle, notre école occidentale est gouvernée quoi qu'on en dise par une éthique informulée mais évidente : savoir c'est pouvoir, pouvoir c'est posséder, et posséder c'est vivre. Sur les degrés du savoir, continuerons-nous à faire grimper les jeunes sans ménager ces paliers du cœur qui ont nom émotion, compassion, générosité ?

J.-P. Rochat.

Helvetas

Association Suisse d'Assistance Technique

La tâche la plus urgente de notre siècle

« Il n'est pas facile de comprendre pourquoi nous devons considérer comme nôtres les misères et les peines des contrées lointaines, hors d'Europe, alors qu'il y a encore tant à faire dans nos familles, nos communes, notre canton, notre pays. Celui seul qui a vu les contrées sous-développées de ses propres yeux peut savoir qu'entre cette misère et nos problèmes, il n'y a pas de commune mesure.

La nécessité de réduire au plus tôt l'énorme différence de niveau de vie existant entre les pays économiquement développés et les autres, est aujourd'hui un devoir pressant, autant que l'était dans notre pays, il y a cent ans, le besoin d'égalité sociale. Cette nécessité est devenue la tâche la plus urgente de notre siècle : de sa solution dépendra le cours de l'histoire du monde.

Les hommes d'Etat voient dans le programme d'aide technique le moyen de donner enfin aux peuples arriérés la possibilité de s'aider eux-mêmes, grâce aux progrès de la science et de la technique, et de leur procurer une existence digne d'êtres humains.

L'ONU et ses organisations spécialisées ont entrepris des actions communes auxquelles la Suisse apporte sa collaboration. Cependant on voit de plus en plus que cette tâche ne regarde pas seulement l'Etat, mais chaque citoyen conscient de ses devoirs.

Les Norvégiens ont donné l'exemple dans un élan magnifique, avant même d'avoir pu réparer chez eux les dommages de guerre. D'autres pays ont suivi et, en Suisse, un groupe d'hommes et de femmes vient de se

former pour participer à cette grande action. Une fois de plus, notre petit pays a l'occasion de prouver qu'il sait voir grand !

J'espère que des milliers de Suisses se joindront à cette œuvre d'entraide, et que des centaines d'entreprises, ayant par leurs relations avec l'étranger le sens de la solidarité économique, la soutiendront aussi comme membres collectifs.

L'ampleur de la tâche, qui ne peut en aucune façon être sous-estimée, ne doit pas nous effrayer.

Nous ne pouvons pas changer le monde en un jour. Cependant, par une action rapide, nous pouvons apporter l'espoir à un nombre incalculable d'êtres humains et aider à en faire des membres utiles de la société, dans un temps où l'ensemble de la civilisation et de la culture occidentale subit un si rude assaut. »

F. T. WAHLEN,
ancien conseiller fédéral,
de la FAO.

Appel à l'occasion de la Fondation
de l'ASRE/HELVETAS en 1955.

Comment travaille l'équipe suisse au pied de l'Himalaya

Au pied de l'Himalaya, au Népal, des spécialistes envoyés par Helvetas travaillent depuis 10 ans. L'activité des agriculteurs, des fromagers, des techniciens, des ingénieurs, des artisans, des infirmières et des médecins suisses se voue au développement du pays afin de permettre à son peuple de mener une existence digne d'êtres humains.

Le début fut modeste, mais en collaboration étroite avec la population et le gouvernement se créèrent petit à petit des fromageries, des laiteries, des fermes, des dispensaires, des écoles, des ponts suspendus et un atelier mécanique de production et d'apprentissage.

Helvetas, association suisse d'assistance technique, ne donne ni argent, ni denrées alimentaires, mais apporte des outils et transmet un savoir pratique. Les spécialistes suisses viennent pour enseigner en partenaires; ils jouissent de la confiance de la population locale. En mettant personnellement la main à la tâche et en donnant ainsi l'exemple, ils montrent que pour se développer et progresser, il est nécessaire de travailler dur.

Helvetas cherche à rendre ses partenaires autonomes, afin de permettre à chaque individu de prendre en main son destin et de se construire une meilleure vie. Un des buts principaux de l'aide technique est de former des jeunes dans des métiers qui font défaut au pays, dans l'espoir que les agriculteurs, artisans, forestiers, dessinateurs, aides hospitalières et instituteurs indigènes continueront d'eux-mêmes le travail commencé.

Basée sur des plans de travail longuement mûris, cette aide au développement est de longue haleine, mais elle a déjà porté des fruits : la direction et la responsabilité de divers centres ont été remis entre les mains de personnes du pays et de nouveaux champs d'action s'ouvrent maintenant aux spécialistes suisses.

Ajoutons enfin qu'une aide semblable est dispensée non seulement au Népal, mais aussi en Tunisie et au Cameroun.

Routes et ponts conditionnent le progrès : Des ingénieurs suisses construisent des ponts et des communications de village à village.

Qu'est-ce qu'Helvetas ?

L'Association suisse d'assistance technique (anciennement ASRE [1]) est une organisation privée, neutre sur le plan politique et confessionnel ; elle est ouverte à tous ceux qui veulent faire quelque chose pour la liberté de tous et pour leur propre avenir.

Que fait Helvetas ?

Depuis 10 ans des spécialistes suisses, préparés et outillés par Helvetas, s'activent au premier plan de la lutte mondiale contre la faim, la maladie et l'ignorance. Les contributions du peuple suisse, de la Confédération, des cantons, des communes, de maisons de commerce (7 millions jusqu'en 1965) sont converties par Helvetas en aide pratique au développement.

De qui se compose Helvetas ?

15 500 membres de toute la Suisse, groupés en 23 associations régionales.

Président : M. Martin Menzi, docteur ès sciences techniques, Berne.

Vice-président : Mme Perle Bugnion-Secrétan, Genève.

Directeur du Bureau central : M. Heinz Hugi.

On peut trouver des données supplémentaires concernant Helvetas, ses collaborateurs et son activité dans un bulletin d'information illustré, envoyé gracieusement à tous ceux qui s'y intéressent.

---

[1] ASRE = Aide suisse aux régions extraeuropéennes, remplacée aujourd'hui par HELVETAS.

HELVETAS

Association suisse d'assistance technique (anciennement ASRE, aide suisse aux régions extraeuropéennes). Bureau central : Hochstrasse 38, 8044 Zurich. Secrétariat romand : Mme Magda Mekkawy, Marterey 30, 1005 Lausanne. Tél. (021) 23 33 73 - CCP 12-8855, Genève.

Le service d'information d'Helvetas tient à disposition du matériel photographique et de conférences, ainsi que les listes du service d'exposition Helvetas (qui orientera sur les photos, panneaux et affiches d'information disponibles) et celles du service de conférences Helvetas (diapositives, manuscrits pour conférences, films 16 mm).

Un film « Dschai Nepal » (16 mm, 44 min., sonore, noir et blanc) donne un remarquable aperçu du Népal, de son peuple et de ses problèmes. Il a été tourné par le cinéaste zurichois Michael Wolgensinger, en août 1965, pendant la mousson. Ce film peut être obtenu en prêt, gratuitement, auprès du secrétariat romand.

I. Le Népal

Avant-propos

L'article qui suit présente, en un bref condensé, les faits géographiques principaux qui pourront permettre aux maîtres de donner plusieurs leçons sur le Népal sans qu'ils aient besoin de faire eux-mêmes de longues recherches dans les ouvrages spécialisés. Il va sans dire que ces renseignements devront être adaptés à l'âge des élèves et préparés avec beaucoup de méthode. Ce texte a été rédigé à l'intention d'Helvetas et se rapporte aux activités de l'année 1965 que nous voudrions faire connaître aux maîtres et aux écoliers. Ce qu'Helvetas a réalisé et ce qu'il projette encore au Népal ne peut être compris que si l'on a au préalable quelques connaissances des conditions géographiques, physiques et humaines du Népal.

A. Géographie physique du Népal

1. Situation et dimensions

Le Népal occupe une partie des pentes sud-ouest du grand complexe montagneux des Himalayas et la zone qui se trouve immédiatement au pied de ses contreforts.

Sa surface est de 141 000 km², c'est-à-dire trois fois et demi celle de la Suisse, dont 1/6 de plaine et 5/6 de terrain montagneux.

2. Climat et végétation

Il y a encore de grandes lacunes dans les connaissances que nous avons de la météorologie et du climat. A Katmandou, on fait des observations régulières depuis 30 ans seulement. Dès 1961, Helvetas entretient une station météorologique à Jiri (à 100 km à l'est de Katmandou) sous la haute surveillance de l'Institut de géographie de l'Université de Zurich. Cependant, au cours des années, les observations de différents savants ou alpinistes ont permis de dresser un tableau des puissants contrastes qu'offre le climat du Népal. D'après la latitude, on devrait trouver au Népal un climat de type méditerranéen, mais le développement vertical du relief, qui passe de 200 m à 8000 m d'altitude sur un espace réduit, amène la juxtaposition de climats très contrastés. On passe du climat de forêt subtropicale humide à des climats de montagne chauds ou frais, puis du climat de steppes froides et arides au domaine de la haute montagne qui ne connaît que neige et glace. A cela s'ajoutent de très fortes variations saisonnières et l'influence puissante de la mousson qui déverse d'énormes quantités de pluie. Comme les chaînes de montagne s'étirent de l'ouest à l'est, les différentes zones climatiques s'étagent dans le sens des parallèles, mais il faut, en plus, tenir compte des règles suivantes:

1. Le versant sud des chaînes de montagnes est plus humide que le versant nord.
2. Les fonds de vallée sont plus secs que les crêtes ; les précipitations augmentent à mesure que l'on va vers l'est.
3. Le climat devient plus continental avec des contrastes saisonniers plus marqués lorsqu'on se déplace vers le nord.
4. La limite des neiges s'élève du sud au nord : 4500 mètres à 5800 mètres.
5. Les pluies tombent principalement en été ; l'hiver est plus sec.

Quelques données climatiques

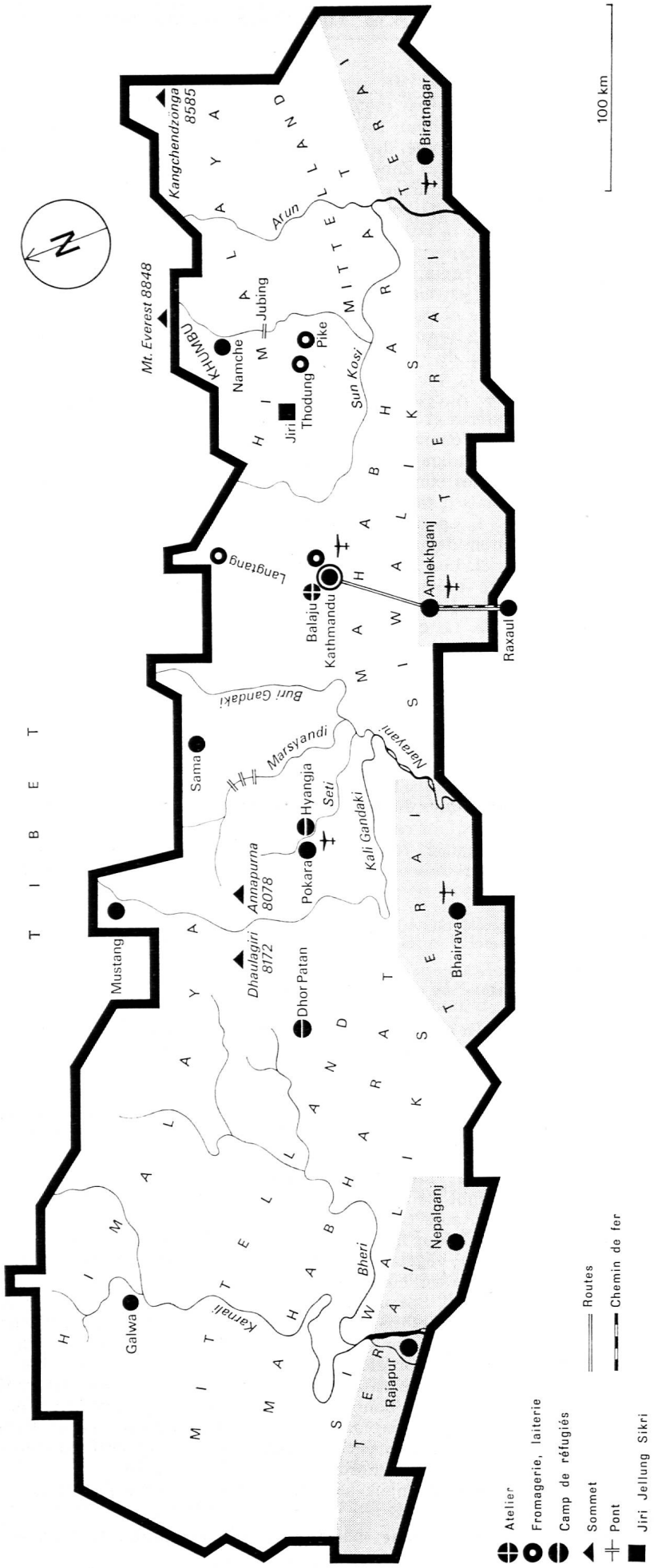
	Jiri	*Katmandou*	*Zurich*	*Andermatt*
Altitude :	2000 m	1400 m	493 m	1442 m
Températures	degrés	degrés	degrés	degrés
moyenne annuelle	14-15		8,8	3,0
moyenne de janvier	8	10	—0,1	—5,8
moyenne de juillet	21	25	17,7	11,5
températures extrêmes	—5 + 30	—2,8 + 37	—24,2 + 36,8	—30 + 25
Précipitations				
moyenne annuelle	250 cm	170 cm	107 cm	144,8 cm

La mousson est un vent périodique du sud-est qui jette des masses d'air humide sur les flancs de l'Himalaya, ce qui cause de fortes précipitations le long du versant méridional des montagnes. Dans le Népal central, elle débute à la fin de juin et dure jusqu'à la fin de septembre. Dans le sud elle commence un peu plus tôt ; à l'est, elle dure plus longtemps et est plus violente : dans la zone des marais (Terai) orientaux, il tombe deux fois plus de pluie que dans les Terai occidentaux. La période de la mousson est un moment capital pour la culture du riz.

La végétation, reflet exact des variations climatiques, est complexe et présente les plus grands contrastes. Sur un petit espace sont rassemblés à peu près tous les climats du monde, mais on ne trouve nulle part la végétation primitive. Les plateaux du Moyen-Pays ont été complètement défrichés, ainsi que les abords des agglomérations, tandis que les forêts qui couvrent encore une bonne partie des régions montagneuses sont fortement exploitées par les populations locales. Partout on observe de grandes différences entre les versants sud et nord, à cause de la mousson.

On distingue au Népal deux zones forestières différentes :

1. *La zone méridionale* (qui comprend le nord des



Les champs d'action d'Helvetas au Népal

Programme d'économie laitière : (Déjà entièrement entre des mains népalaises). Construction de trois centrales laitières de montagne (Langtang, Thodung, Semilapike), de centrales laitières dans la vallée de Katmandou et laiterie centrale avec société pour le commerce du fromage à Katmandou.

Développement de la vallée : Construction et exploitation d'une ferme-école expérimentale avec élevage de buffles à Jiri (Népal de l'Est). Expérimentation de semences, amélioration des procédés de production, formation de paysans de montagne. Construction et exploitation d'un hôpital, formation d'aides hospitalières. Formation d'unions coopératives (magasin, caisse de crédit agricole, industrie familiale, union coopérative d'arbres fruitiers). Construction d'écoles pour enfants avec cours pour adultes. Economie forestière : séparation des zones de forêts et de pâturages, améliorations, reboisements. Activité principale actuelle : essai de propagation de ces projets aux vallées et régions voisines (Jellung, Sikri, Khinti). Exploitation d'un camp pour les réfugiés tibétains à Dhor Patan (Népal de l'ouest) et développement de la vallée en général en faveur de la population locale (élevage de bétail, agriculture, dispensaire, formation professionnelle, école).

Programme technique : Développement, construction et exploitation d'un atelier mécanique de production et d'apprentissage à Balaju (Katmandou). Production d'objets utilitaires, de constructions métalliques, d'outils, d'appareils et de produits industriels. Formation de mécaniciens, de serruriers, de dessinateurs, d'électriciens, etc. 55 ouvriers et employés, 26 apprentis.

Génie civil : plans, construction et entretien d'un grand nombre de fromageries, de fermes, d'ateliers, de ponts suspendus (Marsyandi, Jubing), de ponts de bois, d'adductions d'eau potable, de corrections de cours d'eau, etc.

Actuellement 20 spécialistes suisses travaillent pour Helvetas au Népal.

Terai et la région des Siwalik-Mahabarat) est une bande forestière plus ou moins fermée de 40 km de large sur 800 km de long (32 000 km²). Elle héberge des essences subtropicales et des chênes, ainsi qu'une espèce particulièrement précieuse, le Shorea robusta. Il n'y a pas de sous-bois et la forêt n'est pas très dense. Une exploitation déraisonnable comportant des abattages maladroits et la pâture en forêt qui détruit le recru constituent une menace grave pour ces forêts, avec comme conséquence inéluctable une très forte érosion du sol et des inondations.

2. *La zone forestière septentrionale* (forêt de montagne) couvre l'Himalaya jusqu'à la limite supérieure de la forêt. Elle est moins exploitée, par conséquent bien plus dense et avec sous-bois. Dans cette région, chemins et sentiers doivent être réouverts chaque année à travers les fourrés de bambous, fougères, rhododendrons arborescents, chênes, magnolias, mélèzes, cèdres. De 200 à 2800 m. dominent les feuillus, tandis qu'au-dessus de 3000 m. ce sont les conifères.

Le Moyen-Pays est fortement déboisé et ne conserve plus que des boqueteaux isolés d'essences subtropicales à feuilles caduques.

Répartitions des terrains

Une estimation très approximative permet d'établir les proportions suivantes :

46 000 m² de forêts, environ 1/3,
35 000 km² improductifs, environ 1/4,
60 000 km² de cultures, environ 2/5,
141 000 km²

On peut partager le Népal en trois zones d'activités humaines qui correspondent au climat et à la qualité du sol et des roches sous-jacentes.

a) Zone d'érosion et d'accumulation glaciaire, comprenant le nord du pays : improductive.

b) Zone d'érosion et d'accumulation périglaciaire (pentes au-dessus du Moyen-Pays) : sol de mauvaise qualité.

c) Zone de l'érosion et de l'accumulation fluviale. Moyen-Pays, Siwalik-Mahabarat et Terai : sol de qualité moyenne.

Les principales régions d'exploitation et de peuplement se trouvent donc centrées sur le Terai et le Moyen-Pays.

3. Cours d'eau

Toutes les eaux du Népal s'écoulent vers le sud, dans le Gange qui les récolte toutes et les conduit à la mer du Bengale. L'écoulement se fait tantôt le long de vallées longitudinales, tantôt par des vallées transversales étroites. Les vallées longitudinales ont souvent plus de 100 km de long et présentent peu de dénivellation, alors que les transversales sont plus brèves et plus rapides. Les rivières ont de l'eau toute l'année mais offrent des crues, durant les mois d'été, qui peuvent déverser jusqu'à 60 fois le volume de l'étiage, ce qui résulte naturellement des fortes précipitations de la mousson coïncidant avec la fonte des neiges en altitude. A l'ouest du pays, la ligne de partage des eaux fait la frontière, tandis qu'à l'est quelques sources se trouvent en territoire chinois (Arun). Ces rivières sujettes à de très hautes eaux constituent le principal obstacle aux voyages et au trafic. Elles ne peuvent être franchies que par des ponts suspendus. Selon Hagen, cependant, elles tiennent en réserve le plus gros potentiel d'énergie électrique du monde.

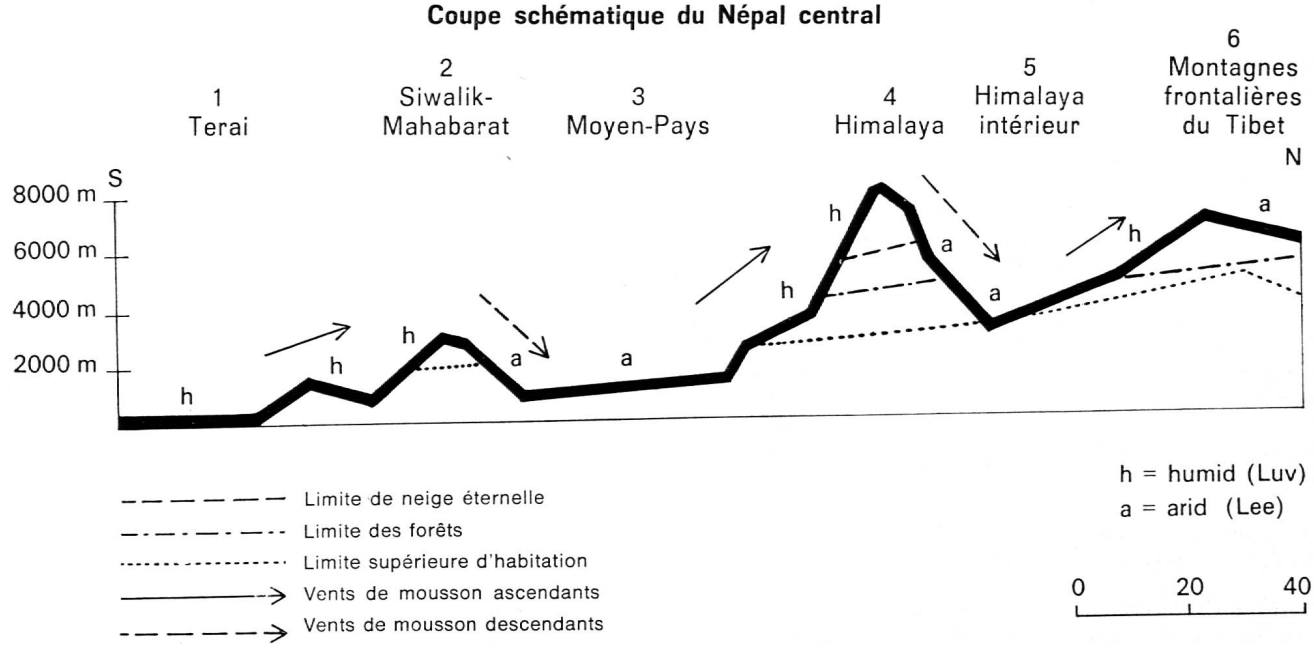
4. La faune

Le Népal se trouve à la limite des domaines de la faune de l'Asie méridionale et de l'Asie centrale. Dans les hautes vallées écartées subsistent quelques espèces primitives, tandis qu'elles sont en voie d'extinction dans les régions fortement peuplées. Ce sont en particulier les espèces suivantes :

de 2600 m. à la limite des neiges	ours à collier
de 3800 m. à la limite des neiges	léopard des neiges
de 1700 m. à 1900 m.	singe rhésus
de 2900 m. à 3800 m.	loup

On trouve en outre des martres, des chacals dorés, des ours Panda et des civettes.

Coupe schématique du Népal central



B. Géographie humaine

1. Population

La situation du pays entre l'Asie centrale et le subcontinent indien en fait une sorte de plaque tournante ethnique. A côté de types purement mongols et purement indiens, on trouve au Népal tous les types raciaux intermédiaires. Ils se distinguent essentiellement par la forme de l'œil. Les Mongols ont l'œil bridé et c'est le caractère qui se transmet le plus constamment lors de métissages. Parmi les races du sud, on trouve aussi l'œil en amande. A côté de ces caractères purement anthropologiques, on observe encore toutes sortes de différences au point de vue langues, coutumes, habillement, religions. Dans le nord, on parle des dialectes tibéto-birmans ; au sud, des idiomes indo-iraniens, avec entre les deux, une zone de mélange. Dans le sud, le sanscrit sert partiellement de langue d'échange. C'est du sud que de tout temps s'est exercée la plus forte pression démographique. Aux frontières septentrionales vivent des tribus purement tibétaines, comme les Sherpas et les Bhotiyas. Dans l'Himalaya et dans le Moyen-Pas se trouvent surtout les descendants des premiers habitants, les groupes qu'on appelle vieux-népalais et auxquels appartiennent les Gurungs, les Néwars et les Mangars. Le groupe indo-népalais a fourni avant tout les couches sociales supérieures (Brahmanes), qui résident dans les districts méridionaux.

Cette mosaïque de races, de langues, de coutumes étroitement imbriquées explique les grandes difficultés que rencontre toute tentative de développement dans les domaines agricoles, industriels et sociaux.

2. Démographie

On ne possède que des estimations quant aux chiffres de la population avant 1900. A partir de cette date, l'accroissement est le suivant :

Année	*Population en millions*	*Accroissement moyen annuel*	*Habitants au km² de terre cultivable*
1900	4	1,9 %	67
1920	5,54	0,6 %	92
1941	6,28	2,6 %	105
1954	8,40	1,6 %	140
1962	9,5		158

L'accroissement moyen annuel est un peu inférieur à celui de l'Inde (2,2 %) et de la Chine (2,4 %). De toute façon la situation alimentaire s'aggrave à vue d'œil, étant donné que la productivité à l'hectare est trois à quatre fois plus faible qu'en Suisse bien qu'il soit possible dans certaines régions, de faire deux récoltes par an. A l'ouest, la population augmente plus rapidement qu'à l'est, avec un surplus d'éléments masculins. Selon les régions, il y a 100 à 138 hommes pour 100 femmes. La densité moyenne se monte à 60 (Suisse 133), mais elle varie de 0 à 1000. L'accroissement annuel, qui est très différent selon les endroits, se situe entre 0,3 et 2 %.

Quant à l'activité professionnelle, 91 % des habitants travaillent dans l'agriculture, 2 % dans l'industrie et 7 % dans le commerce et l'administration.

3. Scolarité, santé, espérance de vie

En 1950, il y avait au Népal 91,7 % d'analphabètes parmi les hommes, et 99,3 % parmi les femmes. Ces proportions ne doivent guère avoir changé aujourd'hui. Il existe cependant des régions et des groupes où 50 % des hommes de plus de 15 ans savent lire et écrire. Dans les conditions les plus favorables, seuls 9,6 % des enfants de moins de 15 ans suivent une école. Le degré de développement correspond à la situation économique et varie fortement selon la caste.

L'état sanitaire des Népalais laisse beaucoup à désirer. L'espérance de vie moyenne est d'environ 28 ans (en Suisse 68 ans). Il y a à cela quatre raisons principales :

1) Forte extension de maladies dangereuses (malaria, tuberculose, typhus, choléra, dysenterie, béri-béri, rougeole, petite vérole).

2) Soins médicaux insuffisants (peu de médecins et d'hôpitaux dans le pays, et concentrés principalement dans la région de Katmandou).

3) Nourriture déficiente et trop unilatérale. Dans le Moyen-Pays et dans les districts du sud, la population souffre d'un manque de vitamines A, B, C, d'où les maladies de carence et une résistance insuffisante aux infections. Dans le nord, ce sont les protéïnes animales qui manquent et les substances minérales. La population a un régime très peu varié, consistant pour 80 % en céréales : riz, maïs, millet, blé, orge. Viande, graisse, produits laitiers, légumes, fruits et sucre ne constituent que le 15 %, et 5 % seulement pour les pommes de terre. Le Népalais ignore les moyens de conserver la nourriture et mange ce qui se trouve : du maïs après la moisson du maïs, des pommes de terre après la récolte des pommes de terre. Il y a disette dans les périodes intermédiaires et par conséquent des moments de famine. 5 % seulement sont convenablement nourris.

4) Habillement insuffisant, absence d'hygiène. Les races méridionales, lorsqu'elles sont poussées dans le rude climat de l'Himalaya, ne peuvent facilement se procurer des habits assez chauds. Les vêtements de coton amenés avec elles sont insuffisants. Il s'en suit de fréquents refroidissements. Les vêtements sont chers. Souvent les enfants ont le ventre nu, tandis qu'on entoure de chiffons la région du cou. Entre riches et pauvres, il y a de très fortes différences d'habillement. Les adultes ont l'habitude de cracher constamment et l'on marche sur les excréments. Les maisons ont souvent belle allure, mais sont pauvres dans la majorité des cas. Le verre est inconnu, aussi les fenêtres sont-elles petites et servent surtout à évacuer la fumée. On n'a qu'exceptionnellement des tables et des chaises, et toute la vie se passe sur le sol. Les ustensiles domestiques n'ont guère changé depuis l'âge du bronze. Ces conditions ne proviennent pas seulement du manque de moyens ; beaucoup de traditions et de tabous religieux jouent aussi un rôle.

4. Agriculture

Les données statistiques des activités humaines montrent que le Népal est un Etat agricole. Cependant la surface des terres disponibles par tête d'habitant, de même que le cheptel et son rendement, est trop faible pour garantir un ravitaillement complètement autonome. Le secteur agricole produit bon an mal an, 73 à 92 % du revenu national, le reste étant fourni par le commerce et les transports. Les produits du sol dépendant étroitement des conditions climatiques et topographiques très variées, il faut distinguer selon les régions.

a) *La région des Terai*

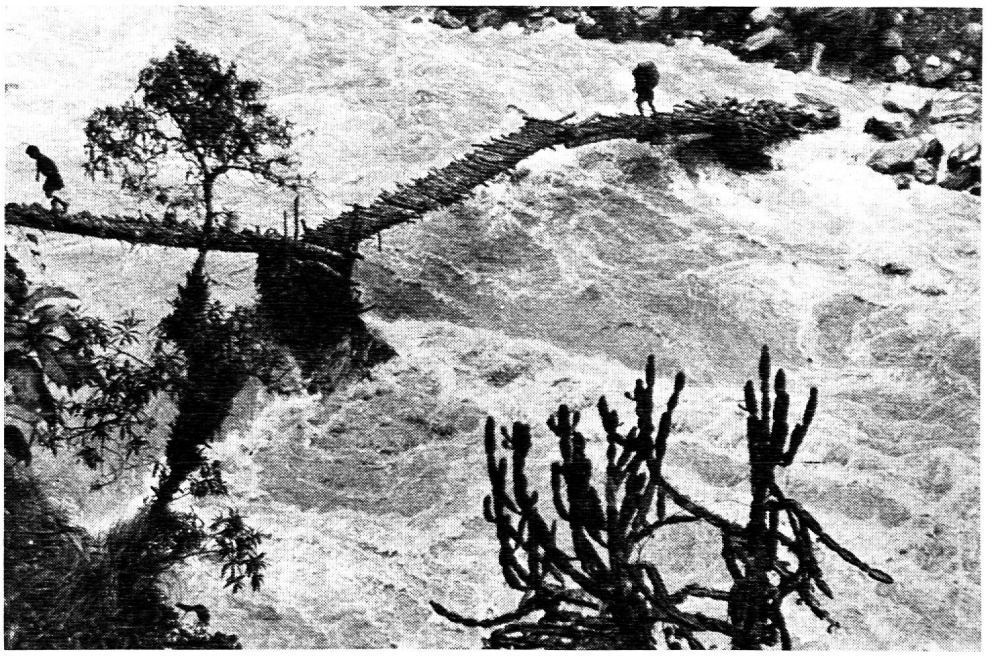
Elle reçoit plus de 200 cm de pluie par an à l'est,

Vue d'avion de l'est de la vallée de Katmandou, 1500 m au-dessus du niveau de la mer. Hameau et plantation de riz en terrasse juste avant la récolte en octobre. La maison est typique du Moyen-Pays.

Photo Helvetas/
Wolgensinger

Récolte de riz à la mi-octobre, près de Patan, au sud-est de Katmandou. Le riz est coupé à la faucille, battu et transporté au village dans des paniers.

Photo Helvetas/
Wolgensinger



Pont d'hiver au-dessus du Marsyandi. Ce pont est emporté pendant la mousson et il doit être reconstruit chaque année (Népal du centre).

(Photo Helvetas)

seulement 100 cm à l'ouest. On y cultive le riz, la canne à sucre et le jute. Les faibles variations saisonnières, la chaleur humide produisent une végétation intense. L'homme supporte mal ce climat et souffre de la malaria. Le Népal oriental connaît cependant une surproduction de riz et l'on exporte en Inde le riz et le jute. Les 3/4 du sol fournissent deux récoltes par an.

b) *le Moyen-Pays*

Lorsque les pentes sont trop fortes, le sol est bâti en terrasses. La limite supérieure des cultures monte à 2500 m. On pratique par places l'irrigation et il est souvent possible de faire deux récoltes par an. Les données statistiques suivantes fournissent une idée du genre de cultures pratiquées :

	proportions en %	*rendements en q par ha*		
		Katmandou	**Jiri**	**Suisse**
riz	44,3 %	22,7	13,2	—
blé	38,3 %	7,1	8,4	27,1
millet	4,5 %	4,6	7,8	—
maïs	7,2 %	8,5	16,3	31,4
légumes	2,9 %			
pommes de terre	1,7 %		77,5	243,0
autres produits	2,1 %			

Les exploitations sont souvent très petites, trop petites pour assurer un rendement économique convenable. Sur 143 exploitations, 114 occupent moins d'un demi ha ; 19 ont entre un demi et 1 ha ; et 10 seulement dépassent 1 ha. Ces 143 domaines sont de plus répartis en 471 parcelles d'une surface moyenne de 0,12 ha (1200 m²). Au Népal, 85 % des terres cultivées sont affermées, et le loyer mange 50 à 80 % du produit en argent ou en nature. A côté des Terai, le Moyen-Pays est la principale région agricole du Népal.

c) *La zone des pâturages* (2500 à 3800 m)

Ces régions sont généralement très escarpées et couvertes de forêts et d'herbages. Elles sont généralement trop froides et trop sèches pour la culture du riz et seuls des champs isolés montent au-dessus de 2500 m. Jusqu'à 2800 m. on rencontre du blé et de l'orge, à côté des pommes de terre. Par contre cette zone convient bien à l'élevage ; elle est donc habitée par des populations pastorales qui possèdent des chèvres, des moutons, des bovins, des yaks et des buffles. Une partie des pâturages se trouve au-dessus de 3800 m et ne sont occupés qu'en été. La transhumance joue donc un grand rôle. C'est durant la mousson que les pâtures sont les plus riches et le grand problème est de subsister pendant la sécheresse de l'hiver. Comme on ignore la production du foin, le bétail doit vivre maigrement de paille, de déchets et de tiges de maïs. Les forêts fournissent aussi un peu de fourrage : les jeunes pousses sont rongées à la base et les basses branches, des chênes en particulier, sont effeuillées.

Ces pratiques causent naturellement aux forêts de graves dommages qui souvent ne peuvent être réparés. Personne ne se soucie de la fumure du sol. En hiver, le bétail est abrité dans des étables primitives qui sont faciles à démonter. On les transporte avec le troupeau dans un meilleur pâturage. La production laitière, comparée à celle des vaches suisses, est pitoyable. En moyenne une vache donne seulement 0,86 litre de lait par jour, donc en gros 185 l de lait par an, contre une moyenne de 4000 l chez nous. Souvent, pour des motifs religieux, on évite d'abattre les vaches âgées de sorte que les pâturages sont surpeuplés et qu'il n'y a parfois que 22 à 37 % des bêtes qui peuvent produire du lait. Une grande partie de ce lait sert à l'élevage des veaux ou à la nourriture quotidienne. Dans les exploitations de quelque importance, on fabrique aussi du *ghi*, une sorte de beurre fondu qui se vend de 4 à 8 francs suisses le kilo au marché, ce qui produit un gain extraordinairement élevé. Comme la diète asiatique présente toujours une forte carence de corps gras, la demande dépasse toujours l'offre. Pour obtenir ce produit, on chauffe le lait de 45 à 100° et on le laisse reposer 24 heures dans des récipients de bois non lavés où il s'acidifie. Ce lait aigre est ensuite battu en beurre avec un pilon et le beurre est porté au marché local, ou exporté en Inde. Le Népalais ne sait pas fabriquer du fromage, mais bien du yoghourt et une sorte de tomme dure.

Les moutons fournissent seulement 2 kg de laine par an, à cause de la mauvaise alimentation pendant l'hiver. Les chèvres sont plus robustes ; on ne les trait pas mais elles donnent de la viande et 800 gr par an de laine rêche dont on tisse des couvertures qui offrent une bonne protection contre la pluie.

5. **Mines et industrie**

Les conditions géologiques ne présentent pas une grande abondance de produits du sous-sol. Il y en a cependant au Népal, mais inexploités pour la plupart jusqu'à ce jour à cause de la politique de secret des féodaux locaux, de connaissances géologiques insuffisantes, (visa d'entrée refusé aux chercheurs étrangers), de conditions tectoniques compliquées qui font prévoir des difficultés d'extraction ; à cause enfin de la faible teneur en métal des minerais et des frais élevés de transport. Jusqu'ici on a trouvé :

du charbon dans le Népal oriental,

du fer (hématite) au sud-est et au sud-ouest de Katmandou,

du mica dans la vallée de Katmandou,

du cuivre au Népal oriental et central,

du cobalt au Népal central,

de plus, de la dolomite, du sable de verrerie, de l'or, du salpêtre, du platine, du zinc et du soufre.

Le pétrole manque, mais l'énergie est là ! D'après T. Hagen, le Népal dispose de la plus grande réserve d'énergie hydro-électrique du monde. En 1964 on ne produisait que 2000 KW, mais sept projets sont sur pied qui pourraient fournir plus de 1,8 millions de kW. L'industrie lourde n'est pas développée et la métallurgie ne se pratique que d'une manière artisanale. Une industrie chimique, cependant, en est à ses débuts.

6. **Transports**

Il y a au Népal tout juste 25 km de voie ferrée. Il ne s'agit donc pas d'un réseau, mais seulement d'une ligne de jonction avec le réseau indien. Elle relie l'agglomération indienne de Raxaul avec la station népalaise de Amlekhganj. De très rares routes carrossables permettent de pénétrer de 20 à 30 km à l'intérieur à partir du sud. Dès que le sol devient accidenté, il n'y a plus que des sentiers muletiers. Seule la capitale Katmandou est atteignable par une route automobile qui date de 1956. Ce sont les cours d'eau torrentueux qui constituent le principal obstacle aux transports et jusqu'à présent les méthodes primitives de construction n'ont pas permis de bâtir partout où il le fallait des ponts

capables de porter des bêtes de somme. Aussi celui qui veut et qui doit voyager au Népal est bien forcé de recourir à la marche à pied. C'est donc à dos d'homme que presque tout est transporté en charges de 50 kg et davantage, sur de terrifiants ponts suspendus et le long de surplombs abrupts. La roue n'est employée que dans la région des Terai et pour les temples montés sur roues lors de fêtes religieuses. Aussi le Népal a-t-il passé par-dessus une longue étape du développement des moyens de transports. Certains paysans ont appris à connaître les avions avant d'avoir jamais vu de chemins de fer et d'automobiles. Depuis 1952, il y a des aérodromes dans l'intérieur, à Katmandou et à Pokhara, et trois autres se trouvent à la frontière indienne dans le Terai. Des pistes où peuvent atterrir de petits avions à deux ou à quatre places sont installées dans les endroits où travaille Helvetas, à Jiri au Népal oriental et à Dhor Patan (Népal occidental). Sans aucun doute, l'hélicoptère, qui ne pose pas de grands problèmes d'envol et d'atterrissage, est appelé à rendre de brillants services. Toutes ces conditions expliquent que le Népal, qui ne connaît pas d'artères commerciales, ne pratique qu'un trafic relativement réduit. Seuls les articles de luxe et de faible poids franchissent les cols élevés : cigarettes, parfumerie, bijoux bon marché en matière synthétique et cotonnades, avec une exception: le sel. Il n'y a pas au Népal de sel qui ne soit importé. La vallée de Katmandou est le siège d'une organisation de grossistes et de détaillants qui distribue le sel importé de l'Inde. Mais, dans les hautes vallées, chaque famille envoie chaque année un de ses membres, chargé de produits agricoles locaux, les échanger à la frontière indienne contre du sel. Avant l'occupation du Tibet par la Chine, on se procurait aussi du sel de ce côté. Depuis 1959, les habitants des hautes vallées du nord, eux aussi, ont été obligés d'aller en chercher au sud. Chaque fois ce sont 10 à 15 personnes qui se réunissent pour faire ensemble le long voyage pédestre qui dure 2 à 8 semaines. A certains endroits, le trafic est si étroitement canalisé qu'il se produit de véritables embouteillages aux abords des ponts, et des colonnes de porteurs doivent attendre des heures durant. Hagen a dénombré jusqu'à 2400 porteurs certains jours sur la piste qui mène de Rajapur au Népal occidental. C'est en hiver qu'on fait ces transports, parce que les travaux de la campagne sont alors moins pressants et que les eaux sont plus basses. On estime que durant les quatre mois d'hiver quelque 300 000 paysans se mettent en route pour aller échanger leurs produits contre du sel.

7. **Conclusion**

Il va de soi que les quelques notes ci-dessus ne peuvent fournir qu'un aperçu très sommaire d'un pays aussi varié que le Népal. Le lecteur doit se rappeler que bien des choses, au Népal, sont encore inconnues. C'est seulement depuis 1950 qu'on y pratique de la recherche géographique au sens moderne du terme et il se trouve encore des vallées reculées où aucun Européen n'a mis le pied. Pourtant on dispose déjà d'une quantité surprenantes d'ouvrages spécialisés, malheureusement souvent difficiles à se procurer. Je tiens donc à remercier particulièrement M. A. Dürst, de Zurich, pour toute la littérature qu'il a mise à ma disposition.

Adapté et traduit de Georg Jung.
Sargans, septembre 1965.

II. L'aide technique d'HELVETAS

Jusqu'en 1950, le Népal a vécu dans l'isolement ; rares étaient les étrangers autorisés à y pénétrer. L'absence d'échanges économiques augmentait l'écart qui le séparait d'autres pays, de l'Inde notamment. En 1950, le pays amorça un plan de développement. Le roi et le parti révolutionnaire firent venir quatre Suisses en qualité d'experts. C'est probablement notre neutralité, la petitesse de notre pays, son caractère montagneux, qui déterminèrent le choix de la nationalité des experts appelés. Se basant sur leur rapport, le Népal invita le géologue suisse Toni Hagen à procéder à l'étude géologique du pays. Simultanément la FAO chargeait l'agronome suisse Werner Schulthess de mettre au point un programme de développement de l'industrie laitière. La fromagerie, première entreprise de Schulthess, fut plus tard reprise par Helvetas (à cette époque ASRE).

Aujourd'hui plusieurs pays travaillent au développement du Népal. Avec des moyens importants, l'Amérique finance les écoles, l'administration publique, les transports, les postes, des institutions bancaires, la mise en valeur des forêts. Il s'agit de projets à long terme d'une grande importance pour le pays, mais sans profit immédiat. L'Inde, elle-même en voie de développement, a pris à sa charge des travaux d'irrigation. Ce faisant, l'Inde pense probablement à ses propres besoins: de tels travaux lui seraient au moins aussi utiles qu'au Népal. Les Chinois construisent une fabrique et une route reliant Katmandou au Tibet. Les Russes se sont également engagés à bâtir des fabriques et un hôpital.

Projets d'Helvetas pour le développement du Népal

Un pays qui accuse un grand retard économique a besoin d'une aide élémentaire, qui offre des résultats immédiats, car un premier petit progrès fait par les indigènes les moins évolués peut encourager la population à collaborer.

Dès le début de son activité, la ligne directrice d'Helvetas a été de montrer aux gens comment ils pouvaient s'aider eux-mêmes. Cette forme d'aide est à la mesure d'un petit pays, car elle entraîne des dépenses réduites. En revanche, l'équipe des experts doit répondre à de grandes exigences. Chacun d'entre eux doit pouvoir établir un contact immédiat avec les gens auxquels il apporte ses connaissances. C'est donc sur le choix des hommes plus que sur les moyens financiers que porte notre effort, qui est bien le reflet de notre mentalité.

Les fromageries de montagne

Werner Schulthess a commencé en 1953 les premiers essais de fromagerie dans la vallée de Langtang, haute vallée couverte de beaux pâturages. Comme animal domestique on y trouve le yak, bovin au long pelage, fréquent dans nos jardins zoologiques. Il produit un lait riche en matières grasses, bien approprié à la fabrication du fromage, mais en faible quantité : au plus 2 litres par jour, ce qui s'explique sans doute par l'utilisation du yak comme animal de trait.

De nombreuses difficultés se présentèrent dès le début : pour commencer, il y eut réticence des paysans à livrer leur lait ; de petits paysans endettés, en effet, devaient la totalité de leur production aux créanciers. Puis les exigences d'un lait tout à fait propre, qui furent satisfaites peu à peu par des prix réglés selon le degré de pureté des livraisons. Les prix relativement élevés accordés aux paysans augmentèrent leur gain et permirent à beaucoup d'entre eux de se libérer de l'étreinte des usuriers.

Après sa fondation, en 1955, l'ASRE (aujourd'hui Helvetas) reprit le programme de fromagerie à sa charge. A. Wartenweiler, architecte, fut envoyé au Népal où il construisit une fromagerie à Thodung, une laiterie centrale à Katmandou et un centre collecteur de lait à Karipati. Un fromager, Hans Frœhlich, reçut mission de créer plusieurs fromageries dans la région de Thodung. En vertu de l'adage « aide-toi toi-même », l'accent, dès le début, fut mis autant sur le développement de l'industrie laitière que sur la formation des indigènes, de telle sorte qu'aujourd'hui des Népalais dirigent les fromageries. Au cours de longues journées de marche, le fromage est transporté à Katmandou où il est stocké et vendu ; une partie est exportée en Inde, une autre, plus importante (plusieurs tonnes annuellement), est vendue dans la capitale, à des étrangers notamment. Les Népalais, qui ne connaissent pas cette denrée, doivent d'abord s'y accoutumer.

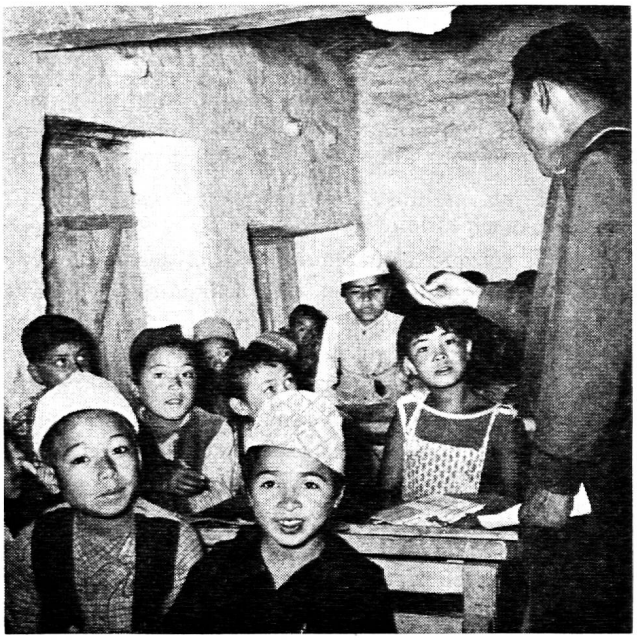
Ateliers d'apprentissage à Balaju, près de Katmandou

A peine des projets étaient-ils ébauchés, qu'il s'agissait déjà de répondre à d'autres exigences. Pour la construction et l'entretien des fromageries, il manquait des outils et un atelier équipé pour la réparation des

Apprenti des ateliers de Balaju (Katmandou).

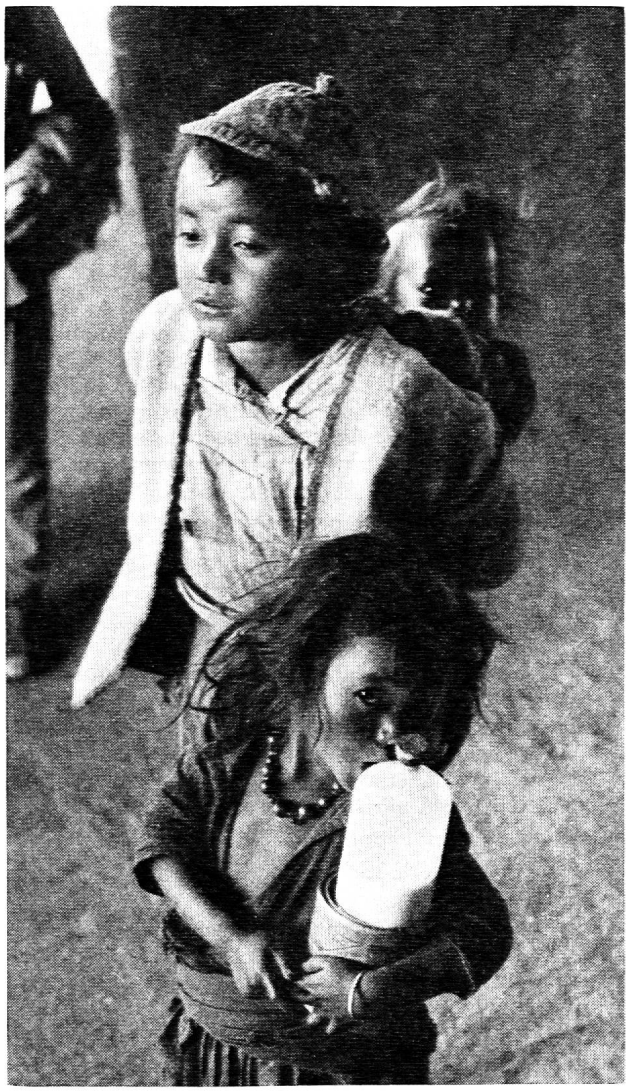
Ferme-école expérimentale à Jiri (Népal de l'Est). Le passage de la faucille à la faux représente un grand progrès pour les paysans de montagne.

Les cours de l'école primaire de Jiri sont donnés par un maître indigène.



Rédacteur responsable : J.-P. Rochat, Direction des écoles primaires, 1820 Montreux Tél. (021) 62 36 11

machines introduites dans le pays. C'est à cette fin que fut créé un petit atelier dans la cave de la maison des Suisses à Katmandou ; mais cette installation improvisée eut bientôt des conséquences inattendues : de nombreux Népalais y apportaient toutes sortes d'appareils détraqués, car le bruit avait vite couru que « les Suisses savaient tout réparer ». Helvetas envoya un mécanicien qui dirigea l'atelier et commença la formation d'apprentis indigènes. Le gouvernement, devenu également client de l'atelier, établit les plans d'un centre de production et d'apprentissage dans le faubourg de Balaju, créant en quelque sorte un embryon de centre industriel. Les Américains contribuèrent à l'édification de cet atelier, en activité depuis quelques années. Il est dirigé par quatre Suisses dépendant d'Helvetas ; on y compte également 50 ouvriers et employés, plus 26 apprentis. Non seulement l'entreprise aujourd'hui se suffit à elle-même, mais elle rapporte un léger bénéfice.



Hôpital de Jiri : Deux orphelins font chaque jour un trajet de plusieurs heures pour chercher du lait à l'hôpital pour le plus petit.

Voici quelques produits sortant de Balaju (entretemps il y en a eu d'autres) : des turbines, des pompes hydrauliques, des brouettes, des grues, des escaliers en fer, des pièces de rechange pour avions et autos, différentes constructions métalliques, etc. On se trouve là en face d'un des principaux objectifs d'Helvetas : la formation professionnelle de qualité de jeunes indigènes.

Le développement de la vallée de Jiri et de ses environs

L'exemple suivant est la nouvelle démonstration qu'un projet en entraîne toute une suite et qu'à un modeste début peut succéder peu à peu le développement rationnel de toute une vallée.

Il y a 8 ans, cette haute vallée du Népal était à peine touchée par la civilisation, fait que nous associons volontiers dans notre imagination à des vues romantiques de paradis terrestre. Il y a quelque raison à cela, mais il ne faut pas oublier que la densité de la population dans ces régions est trop forte pour le faible rendement agricole et que par conséquent l'image d'un paradis est fallacieuse. Dans les vallées de Jiri et de Sikri, on comptait environ 75 habitants par km^2. Les gens y sont continuellement menacés par la faim et toutes sortes de maladies. Avec les moyens les plus primitifs (faux et herses étaient inconnues), ils tentaient de tirer du sol leur alimentation. Sur quelques très rares voies de communication, les gens transportent de lourdes charges. Mais les habitants du Népal oriental veulent vivre mieux à l'avenir ; ils veulent des écoles, des soins médicaux, des routes ; ils veulent le développement économique. Nous n'avons pas le droit de retarder l'amélioration de leur niveau de vie.

Au commencement, c'est une station d'élevage de buffles qui fut décidée, car, à côté de la culture du riz, du maïs et du millet, la vallée de Jiri pratique l'élevage du bétail. On a gardé les vaches et les buffles qui fournissaient un peu de lait. Les vaches, qui pour des motifs religieux ne peuvent être abattues, sont attelées généralement à de primitives charrues de bois. La viande de buffle n'étant pas frappée du même interdit fournit à la population les protéines de si grande valeur.

En 1958, l'agriculteur Gian Monsch fut envoyé à Jiri. Il édifia une ferme modèle où des indigènes furent initiés à l'élevage du bétail et à la préparation du fourrage. Par l'amendement des prairies, on vit, en peu de temps, doubler la production laitière des buffles. Mais on espère doubler encore et même tripler cette production par des croisements avec du bétail importé et un élevage rationnel. Mais notre expert ne s'est pas contenté de l'économie agricole. Tôt après son arrivée, il vit accourir des indigènes en quête de soins médicaux. De plus en plus nombreux, ils vinrent à lui, cherchant aide et conseils, de sorte que l'installation d'un centre médical s'avéra urgente. Aujourd'hui Jiri possède un hôpital avec deux médecins et une infirmière, et les malades viennent de loin pour faire soigner tuberculose, lèpre, maladies internes, yeux. Dans ce domaine également on ne manque pas d'enseigner aux femmes népalaises les soins médicaux qu'elles peuvent prodiguer à la population.

Parallèlement à ces deux activités, Jiri voit l'élaboration de nouveaux projets. Avant tout signalons l'école dans laquelle les enfants reçoivent l'enseignement de maîtres indigènes. La vallée s'est aussi enrichie d'un magasin coopératif de consommation et d'une société de crédit agricole. Sur ce même type s'amorce une industrie artisanale.

Le chef monteur Alois Lütolf, de Lucerne, et un contremaître népalais, montant un pont suspendu au-dessus du Marsyandi près de Sattale.

Nouvelles réalisations d'Helvetas

Le développement d'une région est entravé par l'absence de voies de communication. Le Népal, pays montagneux, en a fort peu. Les transports doivent se faire par des sentiers ou des chemins très mauvais à travers des gorges profondes. A la saison des pluies, les inondations emportent les ponts fragiles, interrompant les communications. Helvetas a mis sur pied un programme de construction de ponts pour obvier à ce mal, de telle sorte que ces dernières années plusieurs ont été construits, la plupart accessibles aux seuls piétons. Ces ponts solides résistent aux assauts des eaux tumultueuses. Le plus long a une portée de plus de 90 m. Ce travail s'est aussi fait selon le principe « aide-toi toi-même ». Lors de la première construction, les indigènes du village voisin travaillèrent comme porteurs et utilisèrent le gain acquis à la construction de « leur » pont, sous la direction d'experts suisses. Les habitants de Hyangja échangèrent du terrain contre une adduction d'eau construite par les Suisses. La conduite a une longueur d'un kilomètre et se trouve à 80 m au-dessus d'une vallée de 150 m de largeur. De plus, nos experts érigèrent une petite usine électrique près de Katmandou, dont les turbines furent fournies par l'atelier de Balaju.

La caractéristique de l'aide d'Helvetas dans les pays en voie de développement est de susciter l'esprit d'initiative des populations. Helvetas, par une formation appropriée, veut rendre les indigènes capables d'autonomie économique. On n'atteint pas ce but par des dons en espèces aux gouvernements, mais par un enseignement transmis par le contact humain entre l'expert « qui sait » et les habitants avides de savoir.

C'est pourquoi Helvetas n'envoie pas d'argent, mais des experts ; pas d'aumônes apportant un soulagement éphémère, mais des outils pour construire l'avenir.

Partout au Népal les Suisses sont aimés. Ils ne sont pas des patrons hautains, pas des conseillers au col blanc, mais des hommes qui vivent avec les indigènes, parfois dans des circonstances difficiles, et mettent la main à la pâte chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

Communiqué urgent :

Cours d'initiation pour programmeurs

Leysin du 26 septembre au 1er octobre 1966

Le vif intérêt suscité par le cours de l'an dernier encourage le GRETI (Groupe romand pour l'étude des techniques d'instruction) à organiser, en collaboration avec la SPR, un nouveau séminaire d'initiation destiné aux enseignants romands.

Le programme prévoit :

une formation théorique de base ;

l'étude d'une méthode d'analyse des objectifs, de préparation et de vérification des programmes ;

l'élaboration et l'application d'un programme.

La direction sera assurée par M. Gilbert Métraux, de Genève.

Les maîtres qui désirent participer à ces cours sont priés de s'inscrire auprès de leur Département de l'instruction publique. Le nombre des places étant limité, les participants seront choisis en fonction de leur aptitude à appliquer cette technique dans leur enseignement.

Délai d'inscription : 1er septembre.

Des renseignements peuvent être demandés auprès de M. F. Barbay, direction des écoles, **Renens.**

III. Exemple de leçon pour école primaire

(degrés inférieur et moyen)

A. **AIDER**

1. Qui aidons-nous ?
Enumérer : le père, la mère, les sœurs, etc.
Commandement : Aide ton père !
2. Qui aide qui ?
Enumérer : le garçon de ferme aide le paysan, etc.
Questions : Qui aide le paysan ? Le garçon de ferme aide-t-il le paysan ? etc.
3. Personnes qui ont besoin d'aide :
Enumérer : les aveugles, les paralytiques, les sourds, les muets, les durs d'oreilles, etc.
Que leur manque-t-il ? A l'aveugle, la vue, etc.
En connais-tu ? Est-ce qu'on les aide ?

B. **DES LÉPREUX AU NÉPAL**

1. *Raconter l'histoire de Nango :*

Nango visite les lépreux.

Nango est un petit garçon. Il habite un village dans une haute vallée du Népal. Tous les habitants sont des paysans, qui possèdent un peu de terre cultivable, des prés et quelques maigres vaches.

Un soir au souper, il entend que l'oncle a demandé qu'on vienne le voir. L'oncle ? Quel oncle ? Sa famille avait déjà souvent parlé de lui, mais dès que Nango posait des questions, chacun se taisait. Aujourd'hui, c'est la même chose. Personne ne répond et Nango va se coucher.

Au milieu de la nuit, il se réveille. Il entend sa mère qui cherche des provisions : un peu de riz, des pommes de terre, un peu de pain, de la viande séchée ; elle met le tout dans un grand linge et le noue.

Elle se prépare comme pour un voyage, puis elle quitte la maison. Nango se demande où elle peut bien aller. Sûrement chez cet oncle mystérieux. Nango se lève. Il est décidé à suivre sa mère. Il veut l'accompagner. En peu de temps, il l'a rejointe. Elle descend vers la vallée, en direction du grand village. La mère est d'abord effrayée, lorsqu'elle voit que Nango l'a suivie. Puis elle se laisse convaincre et emmène l'enfant. Après un long silence, elle commence à parler de l'oncle, le frère de son père, qui doit vivre au village des lépreux, à la léproserie, parce qu'il est atteint de cette terrible maladie. « Qu'est-ce que la lèpre ? », demande Nango. « Tu verras, Nango, c'est la maladie la plus terrible qui existe. Elle est si horrible que personne n'ose en parler. Celui qui en est atteint doit immédiatement partir de chez lui, il doit tout quitter pour ne contaminer personne. Et jusqu'à maintenant personne n'est jamais revenu. D'abord il se forme des petits boutons. Le malade n'a aucune douleur. Les petits boutons deviennent plus grands. Et les parties du corps où se trouvent les petits boutons deviennent insensibles. A ce moment, le malade réalise qu'il est lépreux. Il faut qu'il quitte sa maison. Et s'il ne s'en va pas volontairement, on le chasse. Le seul endroit où il a le droit de rester, c'est la léproserie. Les petits boutons s'ouvrent, les plaies s'infectent. Les jambes, les mains, les bras, le nez, les lèvres pourrissent comme si le malade était déjà mort. »

Pendant que la maman parlait, ils arrivèrent au grand village. La mère sait où se trouve la léproserie, entourée d'un grand mur. Devant la porte de bois, il y a une forte grille. Avec son soulier la mère frappe contre les planches. La porte s'entrouvre.

Un être misérable, vêtu de lambeaux apparaît ; il a seulement un moignon de bras et sa figure est couverte d'horribles cicatrices. Il demande aux visiteurs ce qu'ils désirent. La mère lui dit le nom de l'oncle et l'homme disparaît. Quelques minutes plus tard, deux infirmes apportent un homme sur une planche et le déposent devant la grille. Il est habillé de chiffons. Il parle à la maman de Nango qui a peur. Ce doit être l'oncle. Elle lui passe à travers la grille le linge avec la nourriture et lui demande comment il va. « Mal », dit-il ; d'autres malades avaient allumé un feu pour y cuire leur repas, et il a marché dedans avec ses pieds qui ne sentent plus la douleur. Maintenant il a de nouvelles plaies et de nouvelles infections. Il raconte qu'une mère lépreuse vient de mettre au monde un enfant, qui est maintenant devenu lépreux lui aussi. Puis il ajoute que de l'aide va venir, un médecin est annoncé. Il peut les aider. Il apportera des médicaments. Seulement, combien coûteront-ils ? Ici, on parle de 10 francs environ. Alors, avec des larmes dans les yeux, l'oncle lui demande cet argent. La mère devient encore plus triste. La famille a si peu d'argent. Elle gagne peu et les enfants sont nombreux.

Nango ne peut pas supporter cette scène plus longtemps. Il se glisse le long du mur et poussé par la curiosité, il grimpe dessus. Maintenant il peut regarder dans la cour de la léproserie. C'est affreux ! Partout il y a des malades couchés ou qui se traînent, des vieillards et des enfants. La maison est délabrée, les vitres cassées, les murs lézardés, le toit défoncé par endroits. La cour ressemble à une porcherie après la pluie. Puis un homme découvre Nango. Il lui crie : « Va-t-en si tu ne veux pas être contaminé ». Une femme lui tend ses moignons de bras : « Au secours, au secours, aide-nous, aide-nous », gémit-elle. La maman de Nango accourt, inquiète. Elle décide de rentrer avec lui à la maison.

Ils rentrent silencieux. Tous les deux pensent à l'oncle, à la léproserie, au médecin et à l'argent qu'ils n'auront pas. Soudain Nango s'écrie : « Maman, je veux devenir médecin, je veux aider ! » La mère lui répond que pour devenir médecin il faut aller à l'école et qu'ici il n'y en a pas. « Alors, réplique Nango, il faut construire une école. » « Tout cela coûte beaucoup d'argent, et nous n'en avons pas », dit la mère ; si personne ne nous vient en aide, des multitudes de gens mourront encore de cette terrible maladie.

2. *Les enfants proposent ce qu'il faudrait faire :*
Envoyer des médecins, des médicaments, construire des hôpitaux, des écoles pour médecins.

3. *Nous voulons aider :*
10 francs peuvent guérir un lépreux.
(Il y a 15 millions de lépreux dans le monde).
Nous collectons de l'argent. (Si chacun de vous donne 10 centimes par semaine, en 3 semaines un lépreux peut être guéri).

4. *Nous pouvons aussi aider d'une autre manière :*
Le maître parle de l'aide au développement telle qu'HELVETAS la pratique. En se basant sur cette histoire, voici l'aide qu'on peut apporter :
médecins, infirmières, médicaments, construction d'hôpitaux, écoles, cours de perfectionnement, écoles professionnelles.

5. *Pour terminer la leçon, nous faisons une collecte.*

Adapté et traduit de *Hermann Gattlen* et *Hans Hobi*,
Sargans.

6 Bibliothèque Nationale Suisse 3000 BERNE

avec la nouvelle elna c'est si simple...

- c'est encore plus simple à enseigner
- c'est encore plus simple à apprendre
- c'est encore plus simple à manipuler
- c'est encore plus simple à entretenir
- plus de possibilités de couture avec moins d'accessoires
- matériel mis gratuitement à la disposition du corps enseignant
- rabais importants pour écoles et reprise d'anciennes machines aux plus hauts prix

avec la nouvelle elna c'est si facile!

COUPON

pour ☐ Prospectus détaillé des nouveaux modèles **elna**
☐ Feuilles d'exercices de couture gratuites à choix
QEDU

NOM : .....

ADRESSE : S/7

A envoyer à TAVARO Représentation S. A., 1211 Genève 13

J. A.
Montreux 1

Votre fils veut-il devenir fonctionnaire des administrations fédérales (CFF, PTT, douanes) ou de Swissair ? Il aura de nombreuses possibilités et de grandes chances d'avancement, s'il possède une bonne formation générale et des connaissances de langues étrangères.

L'Ecole d'administration de Saint-Gall

école cantonale pour les services de transports et les administrations

donnera la formation générale nécessaire ainsi que des connaissances approfondies de la langue alemande.

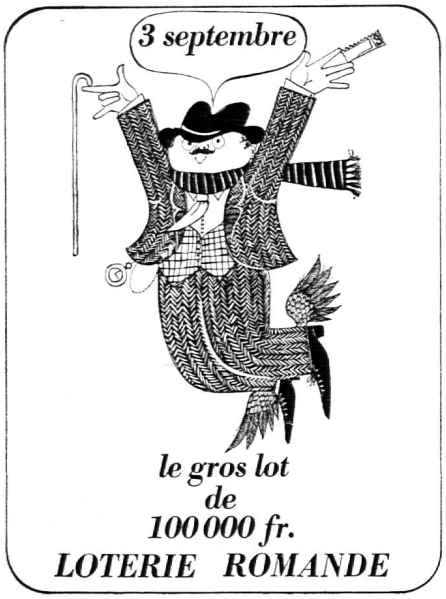
Les élèves de langue maternelle française, qui ont terminé leur 3e année secondaire (9e année scolaire), fréquentent, à partir du 15 octobre 1966, un

cours préparatoire de six mois

Dès le printemps 1967, ils suivent un cours de deux ans qui se termine par des examens pour l'obtention du **diplôme** de l'Ecole d'administration.

Délai d'inscription au cours préparatoire : 20 septembre 1966.

Pous tous les renseignements supplémentaires, s'adresser à la direction de l'Ecole d'administration de Saint-Gall, Notkerstrasse 20, **9000 Saint-Gall.**



S. A. de l'Imprimerie Corbaz, Montreux